

# LA VÉRITÉ AU FOND DES URNES

A 32 ans, la jeune metteuse en scène Maëlle Poésy réanime le théâtre politique, sur fond de déluge généralisé. Avec un sens aigu de la prophétie ?

Par Aurélien Ferenczi

Photo Jean-François Robert pour Télérama

Elle jure qu'elle n'est pas devin. Pourtant, les répétitions et la création de *Ceux qui errent ne se trompent pas* – qui imagine une révolution citoyenne par un massif vote blanc à un scrutin national – ont accompagné le phénomène Nuit debout. Mieux, cette pièce, noyée sous des trombes d'eau, « parce que la pluie apporte une dimension fantastique et poétique et qu'elle me permet d'associer crise écologique et crise politique », s'est trouvée raccord avec les pluies diluviennes qui s'abattaient sur la France. « Quand on pense qu'un spectacle se conçoit deux ans à l'avance, c'est dingue ! On a cumulé les prophéties », s'exclame-t-elle en souriant.

Actrice et metteuse en scène, Maëlle Poésy, 32 ans, rayonne. Elle s'émerveille encore du parcours accompli et de l'année en cours : une mise en scène à la Comédie-Française (deux pièces courtes de Tchekhov en janvier), puis une invitation dans le « In » d'Avignon. Son nom et son (joli) visage vous disent quelque chose ? Normal, elle est la sœur cadette de Clémence Poésy, actrice de cinéma révélée il y a dix ans par un *Harry Potter*, remarquée dernièrement dans *Le Grand Jeu*, de Nicolas Pariser, et dans la série *Tunnel*.

Les deux sœurs se ressemblent : même blondé, même destin... ou presque. Elles ont grandi dans les Hauts-de-Seine, une mère prof de français, un père théâtral. Avant de créer sa compagnie, Etienne Guichard (elles ont choisi le nom de leur mère, parce qu'il est... « très beau ») était de l'aventure du Campagnol, dont les créations enflammèrent le théâtre français des années 1970. « Le Bal, c'était deux ans avant ma naissance, mais j'ai vu le film et j'ai des souvenirs de La Piscine, à Châtenay-Malabry, le lieu où résidait la compagnie. Ma sœur et moi avons énormément joué dans notre chambre, souvent avec des costumes récupérés de divers spectacles. Et notre mère nous lisait beaucoup d'histoires. L'envie de faire ses propres images à partir des mots vient peut-être de là... »

Alors que sa sœur est happée par le cinéma, Maëlle entre comme élève comédienne à l'école réputée du Théâtre national de Strasbourg. « Parce qu'on y forme aussi des dramaturges et des scénographes, et que c'était une façon de rencontrer plein de métiers de théâtre. » Elle y propose vite une mise en scène : *Funérailles d'hiver*, de Hanokh Levin. Surtout, elle y rencontre Kevin Keiss, deux « promos » au-dessus d'elle, qui va devenir son dramaturge et auteur attiré.

Ensemble, ils adaptent en 2014 *Candide*, de Voltaire, transformé en conte moderne, remarqué par Eric Ruf, l'administrateur de la Comédie-Française, et Olivier Py, le patron du Festival d'Avignon. Puis, en lisant *La Lucidité*,

roman du Prix Nobel portugais José Saramago et en appréciant « ce qu'il dit de la démocratie », elle a l'idée de *Ceux qui errent ne se trompent jamais*, écrit à nouveau par Kevin Keiss. Du théâtre politique, alors ? « Je me méfie des étiquettes, mais ce qui me plaît, c'est quand une fiction a vocation à interroger le rapport au pouvoir. »

Si les spectacles d'Ariane Mnouchkine ou de Joël Pommerat l'ont marquée, Maëlle Poésy dit s'inspirer du cinéma, « pour le montage, les fondus enchaînés, l'illusion de passer d'un plan large à un plan serré... » Et celle qui a étudié en fac les créations de Sidi Larbi Cherkaoui avoue « chorégrapheur énormément son travail ». Elle s'accompagnera d'ailleurs d'un chorégrapheur pour monter *Orphée et Eurydice*, de Gluck, en décembre à l'Opéra de Dijon. « Jouer ne me manque pas trop, parce que mon quotidien est très dense, mais c'est quelque chose dont il ne faut pas trop se couper quand on est metteur en scène. » Une joyeuse (jeune) femme-orchestre, en quelque sorte ●

## À VOIR

### Ceux qui errent ne se trompent jamais

de Kevin Keiss.

Mise en scène :

Maëlle Poésy.

Du 6 au 10 juillet,

à 15h, Théâtre

Benoît-XII.

En tournée à

partir du

5 novembre,

notamment du

5 au 16 décembre

au Théâtre de la

Cité internationale,

Paris 14<sup>e</sup>.



## FESTIVAL D'AVIGNON 2016

### TÉLÉRAMA DIALOGUE, DANS LE CADRE DES ATELIERS DE LA PENSÉE

Site Louis-Pasteur de l'université, Avignon. Entrée libre

#### Le 9 juillet de 11h à 13h – Les frontières

A l'heure où l'Europe ne sait plus gérer ses limites, le théâtre peut-il mettre en abyme cette question? Avec Omar Abusaada, Macha Makeïeff, Cornelia Rainer, Adeline Rosenstein, Thierry Thieû Niang. Animé par Emmanuelle Bouchez, journaliste à *Télérama*.

#### Le 16 juillet de 11h à 13h – Théâtre et démocratie

N'y a-t-il pas nécessité de trouver au théâtre une réflexion sur la démocratie? N'est-ce pas là d'ailleurs qu'elle est née? Avec Emmanuelle Béart, Charles Berling, Stanislas Nordey, Maëlle Poésy, Olivier Py. Animé par Fabienne Pascaud, directrice de la rédaction de *Télérama*.

#### Le 16 juillet à 15h – Les Etats Généreux de la Culture

Fabienne Pascaud, directrice de la rédaction de *Télérama*, et Jack Lang, ancien ministre de la Culture et président de l'Institut du monde arabe, lanceront à Avignon les Etats Généreux de la Culture. Cet événement proposé par *Télérama* en novembre et décembre 2016 dans quatre villes de France, et d'ores et déjà sur [telerama.fr](http://telerama.fr) ([etats-generaux.telerama.fr](http://etats-generaux.telerama.fr)), a pour objectif de faire circuler paroles, points de vue, initiatives et désirs culturels. A moins d'un an de l'élection présidentielle, il semble en effet urgent et nécessaire de replacer la culture au cœur de nos vies et de nos débats d'idées. Elle est le dernier ciment qui nous lie. Comment la penser ensemble pour l'ensemble?